

Importance de la didactique de La Traduction pour La Rédaction d'un Travail Scientifique

Nemdili Ali

University of Oran-Algeria

alnemdili@yahoo.com

Abstract: *Writing a scientific work is a procedure divided into three phases, each consisting of several stages: understanding, preparation and writing. To understand the subject, a researcher should know how to seek and read the corresponding documentation according to the current state of research in the investigated field and to report on it by a bibliographical review on the subject by building solid argumentation to defend its choice in assessing its importance. The preparation of a research work includes several steps, which, if well planned, will lead to a better final product. The first step is to determine the main idea of the work and then identify and organize possible arguments to support this idea. Before starting to write the first draft, a writer needs to choose the words carefully, avoid word-for-word translations, and consult the dictionary when in doubt about a word or an expression. It is also necessary to ensure that the vocabulary used is clear and precise, to write complete sentences, and to avoid long and complicated words. In addition, one needs to revise the draft and write the final version of the work, after having read it and proofread it several times, concentrating on each point covered. It is important to see if the ideas are clearly argued, if the chapters and paragraphs are well linked chronologically and well expressed by complete sentences not containing errors of grammar or of vocabulary and if the sources are appropriately referenced while avoiding plagiarism. Several word processors, such as Microsoft Word, have a grammar and spelling checker. Still, they are unreliable because they do not underline all errors, and sometimes they even consider correct words and/or sentence structures false. For the translation of a scientific work, one can use the Systran software, which saves a little time, but it should not be entirely trusted. The best way to be sure to avoid translation errors is to learn how to identify and correct them oneself. The purpose of this paper is to show the importance and the need for the didactics of drafting and translation in order to obtain a valid scientific work, which could, in the case of a proposal for publication, accelerate the process and therefore be accepted and published in a scientific journal with a high impact factor.*

Keywords: *article writing, methodology, didactics, translation*

Résumé : *La rédaction d'un travail scientifique est un processus divisé en trois phases formées chacune de plusieurs étapes : la compréhension, la préparation et la rédaction.*

Pour la compréhension du sujet, il faut savoir chercher et savoir lire la documentation correspondante selon l'état actuel de la recherche dans le domaine investi, et en rendre compte par une revue bibliographique sur le sujet en bâtissant une argumentation solide pour défendre son choix en évaluant son importance.

La préparation d'un travail comprend plusieurs étapes, qui si elles sont bien planifiées, permettront d'avoir un meilleur produit final. La première étape consiste à déterminer l'idée directrice du travail et ensuite à identifier et organiser des arguments possibles pour appuyer cette idée.

Avant de commencer la rédaction d'une première ébauche, il faut bien choisir les mots, éviter les traductions mot à mot, et consulter le dictionnaire quand on a un doute sur un mot ou sur une expression. Il faut aussi s'assurer que le vocabulaire utilisé est clair et précis. Il faut écrire des phrases complètes, en évitant les mots longs et compliqués. Il faut réviser l'ébauche et rédiger la version finale du travail, et cela après l'avoir lu et relu à maintes reprises en se concentrant sur chaque point traité. Il faut voir si les idées sont clairement argumentées, si les chapitres et les

paragraphes sont bien liés chronologiquement et bien exprimés par des phrases complètes ne comportant pas d'erreurs de grammaire et de vocabulaire et en ayant bien sûr indiqué correctement les sources consultées les plus pertinentes, tout en évitant le plagiat.

Plusieurs logiciels de traitement de texte, comme Microsoft Word, sont équipés d'un correcteur de grammaire et d'orthographe, mais qui sont peu fiables, car ils ne soulignent pas toutes les erreurs et ils signalent parfois des mots et/ou des structures de phrases correctes comme étant fausses.

Pour la traduction d'un travail scientifique, on peut employer le logiciel Systran, qui permet de gagner un peu de temps, mais auquel il ne faut pas se fier entièrement. La meilleure façon d'être certain d'éviter les erreurs de traduction est d'apprendre à les identifier et à les corriger soi-même. Le but de cette communication est de montrer l'importance et le besoin d'une didactique de rédaction et de traduction afin d'obtenir un travail scientifique valable, qui pourrait dans le cas d'une proposition pour publication, accélérer le processus et donc être accepté et publié dans une revue scientifique ayant un facteur d'impact élevé.

Mots clés : Rédaction d'articles, méthodologie, didactique, traduction.

1. Introduction

Le doctorat est une expérience professionnelle de recherche, sanctionnée, après soutenance d'une thèse, par le grade de docteur. L'essentiel de l'activité doctorale consiste en un travail de recherche original, encadré par un directeur de thèse de rang magistral. Elle se conclut par la rédaction d'une thèse, qui constitue la validation d'un travail scientifique ayant permis la construction et l'acquisition de savoirs et de savoir-faire.

Le titre et/ou le grade scientifique ne suffisent pas à eux seuls à assurer un bon encadrement. Le management d'un projet doctoral requiert surtout :

- Une disponibilité et une rigueur,
- Une ouverture d'esprit et une capacité d'écoute,
- Des compétences pour le montage et la conduite d'un thème de recherches, par une meilleure gestion du temps et des moyens,
- Une meilleure validation et valorisation des résultats,
- Avoir des connaissances en droit de la propriété intellectuelle, etc.

Les jeunes chercheurs, à savoir les doctorants et les nouveaux docteurs, sont devenus dans beaucoup de disciplines les éléments actifs des unités de recherche, et dans l'enseignement supérieur. Leur nombre ne fait qu'augmenter. Ces activités de recherche et d'enseignement doivent être considérées comme une activité professionnelle au vrai sens du terme.

A l'université algérienne, il est exigé la publication des travaux de thèse dans des revues internationales de renommée reconnue, donc la rédaction d'articles scientifiques proposés pour publication.

La rédaction d'un travail scientifique est un processus divisé en trois phases formées chacune de plusieurs étapes : la **compréhension**, la **préparation** et la **rédaction**.

- Pour la **compréhension** du sujet, il faut savoir chercher et savoir lire la documentation correspondante selon l'état actuel de la recherche dans le domaine investi, et en rendre compte par une revue bibliographique sur le

sujet en bâtissant une argumentation solide pour défendre son choix en évaluant son importance.

- La **préparation** d'un travail comprend plusieurs étapes, qui si elles sont bien planifiées, permettront d'avoir un meilleur produit final. La première étape consiste à déterminer l'idée directrice du travail et ensuite à identifier et organiser des arguments possibles pour appuyer cette idée.
- Avant de commencer la **rédaction** d'une première ébauche, il faut bien choisir les mots, éviter les traductions mot à mot, et consulter le dictionnaire quand on a un doute sur un mot ou sur une expression. Il faut aussi s'assurer que le vocabulaire utilisé est clair et précis. Il faut écrire des phrases complètes, en évitant les mots longs et compliqués. Il faut réviser l'ébauche et rédiger la version finale du travail, et cela après l'avoir lue et relue à maintes reprises en se concentrant sur chaque point traité. Il faut voir si les idées sont clairement argumentées, si les chapitres et les paragraphes sont bien liés chronologiquement et bien exprimés par des phrases complètes ne comportant pas d'erreurs de grammaire et de vocabulaire et en ayant bien sûr indiqué correctement les sources consultées les plus pertinentes, tout en évitant le plagiat.

Plusieurs logiciels de traitement de texte, comme Microsoft Word, sont équipés d'un correcteur de grammaire et d'orthographe, mais qui sont peu fiables, car ils ne soulignent pas toutes les erreurs et ils signalent parfois des mots et/ou des structures de phrases correctes comme étant fausses.

Pour la traduction d'un travail scientifique, on peut employer à titre d'exemple le logiciel **Systran**, qui permet de gagner un peu de temps, mais auquel il ne faut pas se fier entièrement. La meilleure façon d'être certain d'éviter les erreurs de traduction est d'apprendre à les identifier et à les corriger soi-même.

2. Comment réussir une publication ?

L'apprentissage par problèmes a fait l'objet de nombreuses études et a montré son efficacité en assurant un apprentissage en profondeur. Pour réussir une publication, il faut avoir une perception positive de soi-même, un engagement personnel dans la lecture et la rédaction, une méthode de travail bien organisée, un style d'apprentissage permettant de mieux aborder et résoudre un problème. La constitution de la connaissance personnelle repose sur l'intuition et l'abstraction pour la saisie des données et sur la réflexion et l'action pour le traitement des données. On peut être intuitif ou méthodique et dans ce dernier cas (méthodique) on est plus à l'aise face aux exigences universitaires, surtout dans le domaine des sciences techniques.

Réussir une publication n'est pas le simple fait de l'auteur - étudiant ou enseignant ; mais ceci dépend des styles d'enseignement de l'enseignant et styles d'apprentissage de l'apprenant. Dans l'enseignement supérieur, on a tendance à privilégier le style transmissif, dont les objectifs sont la mémorisation et la restitution

de certaines connaissances acquises à court terme. Tandis qu'à long terme, pour s'assurer d'un savoir durable et utilisable ; il faut inscrire toute nouvelle connaissance dans l'apprentissage, ce qui permet d'acquérir un savoir pour faire, pour agir et pour entreprendre.

2.1. Fonctions du langage

Une langue est un code linguistique et la traduction consiste à le convertir en un autre code linguistique. Le code se compose d'éléments préexistants à l'opération de conversion dans lesquels il y a lieu de puiser pour exécuter la traduction. Le dictionnaire bilingue est alors l'outil de travail privilégié. La fonction du langage, dans toute communication est de transmettre l'information entre l'émetteur et le récepteur.

Aujourd'hui, plus que jamais, compte tenu des exigences de la mondialisation et des échanges de personnes et de marchandises, l'enseignement des langues étrangères ne doit pas rester à la traîne. Bien au contraire, c'est le moment de le revaloriser et de le redynamiser, par rapport à l'environnement scientifique, géographique, culturel et historique. Cet enseignement de langues étrangères est incontestablement nécessaire et même vital pour le progrès scientifique, culturel, socio-économique et historique.

L'enseignement des langues étrangères est le moyen de se connaître soi-même et ensuite de connaître les autres, d'accéder au savoir, de communiquer et de participer à la mondialisation.

2.2. Lecture et rédaction d'un article scientifique

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture d'un article scientifique fait intervenir plusieurs stratégies. Apprendre à lire et à écrire, permettra de mieux communiquer, de mieux raisonner, donc devenir savant, puisqu'en lisant et en écrivant on apprend beaucoup. La lecture et l'écrit sont devenus un outil totalement indispensable à l'intégration sociale et professionnelle de toute personne.

Les lecteurs en difficulté sont ceux qui n'arrivent pas à établir des liens entre les différents éléments du texte, qui ont un déficit dans le vocabulaire (technique). Ils se posent peu de questions et sont assez dépendants de l'enseignant. Ils ne se passionnent pas pour les sciences, ainsi ils ne se développent pas des comportements de curiosité et de rigueur.

Une meilleure lecture d'un article (d'une publication) scientifique pour son utilisation dans les références de son propre article, commence tout d'abord par la lecture attentive du titre et du résumé. Si ces deux éléments montrent l'importance de ce travail, on passe à la conclusion ensuite, on revient par une étude approfondie et critique de tout son contenu. Ce qui sera suivi par la rédaction d'un résumé personnel de l'article, qui sera cité en références.

En ce qui concerne la rédaction de son propre article pour publication, ce ci dépend de la préparation et de la planification, qui doit englober une introduction du

sujet traité en procédant du général au particulier, en l'amorçant à partir d'éléments connus, en annonçant les perspectives et les bénéfices apportés par la contribution.

La construction de l'article doit comporter les étapes suivantes :

- L'organisation d'une chronologie et d'une structure entre les notions abordées, leur enchaînement dans une logique la plus simple en commençant par les choses simples vers les choses complexes, des généralités vers les tous petits mais importants détails.
- Il faut avancer les raisons explicatives des phénomènes et des modèles proposés, et faire ressortir les notions essentielles.
- Il faut délimiter le sujet et ne pas donner une grande quantité de notions ou de matières relatives au sujet traité, ce qui permet d'aller en profondeur afin d'atteindre les objectifs visés par le traitement du sujet en question.
- Pour une bonne compréhension de l'article, il faut l'appuyer sur des exemples, des illustrations, des références selon l'état actuel de la recherche du domaine investi.
- Il faudrait conclure en faisant référence à l'introduction et aux notions nouvelles importantes développées et obtenues à l'issue de l'étude.

La qualité de la version d'un texte est fonction de la qualité de la rédaction et donc de la compétence acquise en matière d'écriture en langue maternelle. La compréhension d'une langue étrangère est une phase nécessaire mais non suffisante pour réaliser une version correcte d'un article. Mais, dans bien des cas, les auteurs, qui ont bien compris ce que veut dire le texte à traduire, ont du mal à l'exprimer dans leur propre langue (langue maternelle). Donc la difficulté essentielle de la version se situe au niveau de la rédaction en langue maternelle.

Dans ce qui suit, on donne à titre d'exemples, certaines exigences relatives à la soumission d'articles pour publication (instructions pour auteurs) et précisément celles concernant la langue de rédaction.

En général, tous ces journaux exigent entre autres, l'utilisation d'un anglais de haut niveau, l'utilisation de la troisième personne du singulier, et conseillent la traduction par des personnes maîtrisant cette langue.

The International Journal of Fluid Power

Instructions for authors

1 Preparation of Manuscript

The language of the journal is English and the preferred spellings are those of the Oxford English Dictionary (e.g., “modelling” instead of “modeling”). The papers should be written in the third person in an objective, formal and impersonal style.

Inderscience journals

PUBLISHERS OF DISTINGUISHED ACADEMIC, SCIENTIFIC AND PROFESSIONAL JOURNALS

AUTHOR GUIDELINES

All papers must be written in UK English.

• **If English is not your first language, please ask an English-speaking colleague to proofread your paper.**

The Journal of Marine Engineering and Technology

PREPARATION OF PAPERS/ NOTES

a. Papers should be clear and concise.

b. Both readers with specialist knowledge of the subject and those with only a general knowledge should be able to understand a paper.

c. The narrative style should be objective, informal and impersonal and authors are encouraged to standardise their terminology throughout.

d. Sources of information should be referenced, and extended extracts from previously published works should be avoided.

e. It is recommended that an impartial opinion of a paper be sought (including suggestions for improvement) before it is submitted for consideration. All papers are refereed prior to publication.

Articles submitted to NAIT for publication in the *Journal of Industrial Technology (JIT)* must follow these manuscript guidelines.

FORM AND STYLE OF TEXT AND DOCUMENT:

Please read and comply with these requirements regarding your paper document:

- **Well-Written:** Prose must be written cleanly and correctly. Authors should use peers and professional editors to assist them in finalizing articles before submission. **Poor grammar, spelling, syntax, language usage, and lack of organization will obscure the best research and analysis and make your paper unreadable - and unacceptable.**

- **Third-Person Format:** The *JIT*, like other technical and scientific journals, accepts papers written in "third person" format.

Un exemple de réponse de l'éditeur d'une revue scientifique suite aux commentaires de l'arbitre de cette revue, montre également l'importance de la rédaction en anglais :

COMMENTS on Paper DES4121 by Ali Nemdili on:

"Experimental study of the effects of cover glass angle, of glass thickness and of the salt water layer on the performance of a solar still"

A. General comments:

The **paper must totally re-arranged concerning first the English language** and second according to the scientific etc comments and corrections.....

3. Importance d'une didactique de traduction

Pourquoi un traducteur chevronné qui, devant un article en maîtrise la langue et le domaine, prend beaucoup de temps devant son clavier pour traduire correctement une phrase ?

Réexprimer une phrase en partant d'une langue d'origine vers une autre langue n'est pas une chose spontanée. Cette opération se construit, se planifie, s'élabore, s'hésite, se corrige et se révisé pour enfin aboutir.

C'est pourquoi une formation à la traduction en général permettra de préparer l'apprenti traducteur à analyser son texte de départ, à sa réexpression dans une autre langue, donc à la création. L'auteur durant la phase de traduction ne doit pas toucher le message source. Il faut éviter la paresse intellectuelle et ne pas négliger la compréhension qui, elle aussi, peut être créative par l'analyse et la relecture. Il faut apprendre à s'approprier le texte source dans une langue de départ pour créer un nouveau texte dans une autre langue d'arrivée.

Des études tirées de la littérature et conduites sur un certain nombre d'étudiants appelés à traduire des textes scientifiques, ont permis de regrouper les erreurs en trois catégories :

- Des fautes de langue ou de maîtrise inadéquate de la langue d'arrivée (lexique, grammaire, temps verbal, orthographe, ponctuation, ...),
- Des fautes de compréhension ou mauvaise analyse du texte de départ (faux sens, contresens, non-sens) ?
- Et des fautes de technique (omission, sur - traduction, sous - traduction).

La première catégorie dénote le manque de conscience langagière. Les deuxièmes et troisièmes catégories montrent que les auteurs ne possèdent pas une bonne technique de traduction. Ce qui montre que le bilinguisme est loin d'être une garantie pour une meilleure traduction.

L'aptitude à la traduction générale met en jeu principalement une connaissance et un savoir-faire. La connaissance concerne la langue de départ et la langue d'arrivée. Le savoir-faire concerne l'aptitude à décoder des textes écrits dans une langue pour en projeter le sens dans une autre langue, sous la forme d'un texte équivalent. Mais très peu de gens possèdent ce savoir-faire.

La Figure 1 illustre les principales étapes du processus de traduction.

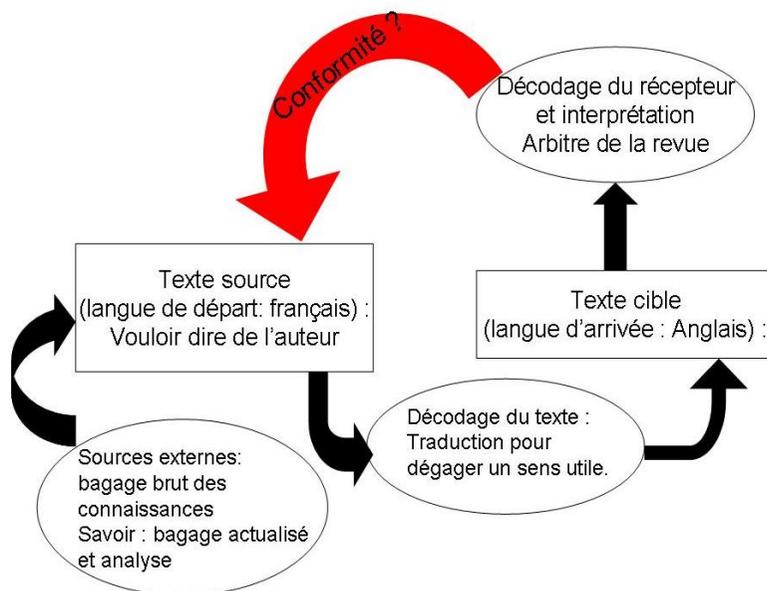


Figure 1. Principales étapes du processus de traduction

On voit qu'il s'inscrit dans une chaîne de communication qui part du vouloir dire de l'auteur et aboutit à l'interprétation du destinataire. Dans ce cas de traduction d'article pour publication, l'auteur peut être un étudiant ou un enseignant et pourrait être obligé lui-même de faire la traduction. Le destinataire est l'arbitre de la revue dans laquelle l'auteur veut publier.

Selon ce schéma, l'auteur traducteur doit avoir la capacité de dégager un sens utile à partir du texte source et à le projeter dans la langue d'arrivée sous la forme d'un texte cible possédant les qualités voulues pour que le destinataire en dégage un sens aussi proche que possible du vouloir dire de l'auteur.

L'idéal est que le texte « arrivée » soit conforme de point de vue contenu scientifique technique surtout conforme au texte « départ ». Pour atteindre cet idéal, il faut respecter les phases suivantes :

- La phase de départ, de préparation et de rédaction en langue de départ, qui nécessite un appoint de connaissances, tant scientifique que linguistique,
- La phase de décodage, qui concerne la phase de traduction, qui nécessite aussi un appoint de connaissances, tant scientifique que linguistique.

L'enseignant (le professeur) qui est appelé à traduire des textes de spécialité doit toujours faire des efforts pour s'approprier et améliorer les connaissances essentielles sur la langue (ou les langues) de spécialité dans laquelle il est appelé à exercer sa compétence, dans les domaines qu'il a investis, et les transmettre à ses apprenants pour bien les préparer à la traduction spécialisée. Il suffit de leur montrer comment mener efficacement une recherche documentaire et comment l'exploiter utilement.

Personne ne peut traduire correctement un travail vers ou à partir d'une langue donnée sans commencer par apprendre la langue en question ; surtout le lexique, qui est à la fois une connaissance, une base, voire un point de départ de tout processus d'élaboration de connaissances, et en même temps elle est la composante centrale de tout formalisme de représentation des connaissances.

4. Conclusion

Le but de cette communication est de montrer l'importance et le besoin d'une didactique de rédaction et de traduction afin d'obtenir un travail scientifique valable, qui pourrait dans le cas d'une proposition pour publication, accélérer le processus et donc être accepté et publié dans une revue scientifique ayant un facteur d'impact élevé. Depuis de nombreuses années maintenant, la traduction des textes spécialisés est devenue une activité importante partout à travers le monde.

L'auteur de l'article doit prendre le recul nécessaire pour analyser sa propre pratique de la traduction. Mais avant de savoir traduire, il faut savoir écrire, et même bien écrire. La traduction est avant tout une affaire de communication et qu'une communication efficace passe obligatoirement par la maîtrise du verbe. Les fondements de la traduction générale reposent sur ces deux grands piliers.

La compréhension de ce que lit une personne dépend de sa capacité à déchiffrer les signes linguistiques et à en interpréter le sens. Pour le traducteur, c'est le texte qui mobilise son attention, entre autres sa fonction, sa forme, le sujet et le niveau de difficulté. Mais une chose est de comprendre ce que lit une personne, une autre sera de le faire comprendre à d'autres personnes.

Traduire est une activité complexe, elle demande de la patience, beaucoup de rigueur et des connaissances quasi encyclopédiques. Le traducteur, qui doit adapter la rédaction de son texte en fonction de la nature et de la structure du texte de départ, tout en conservant une certaine latitude, celle que lui laisse la manière de rédiger, d'exprimer le message, donc le sens dans telle ou telle langue.

Les critères d'une bonne traduction englobent la restructuration éventuelle du message, la logique d'exposition des idées et la clarté de l'expression choisie, la facilité de compréhension du message, quelle que soit la forme du texte à traduire, bien ou mal rédigé.

Pour transmettre des connaissances relatives à la lecture, la rédaction et la traduction d'articles, les enseignants doivent d'abord acquérir eux-mêmes ces connaissances. Si enseigner la traduction générale revient à communiquer un savoir-faire, dispenser un enseignement visant l'acquisition des langues de spécialité se ramènerait plutôt à communiquer une manière d'apprendre. Pour être plus précis, il s'agit d'apprendre à reconnaître quoi apprendre, et d'apprendre comment apprendre. L'enseignement des langues de spécialité impose de concevoir et de proposer une pédagogie ou un modèle d'apprentissage, nécessairement original.

La traduction est un art et aussi une science. La capacité de traduire provient d'un long apprentissage. Elle n'est plus considérée comme un transfert inter - linguistique mais comme un acte de communication. Le traducteur est relais dans

une chaîne de communication. On n'a pas toujours besoin d'un matériel sophistiqué pour apprendre et pratiquer les sciences, mais il faut se développer des attitudes et des comportements de curiosité et de rigueur face aux questions qui se posent à chacun.

L'enseignement d'une langue étrangère est la transmission d'un savoir – vocabulaire, grammaire, etc. L'exercice de traduction a pour objet de faire mettre en application le savoir acquis.

Il est en effet indispensable de dominer un savoir faire pour pouvoir l'enseigner et ensuite le transmettre.

Références

- [1] Durieux, C. (2005). L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches, *Meta : journal des traducteurs. Meta : Translators' Journal*, vol. 50, n°1, 2005, p. 36-47.
- [2] Marquant, H. (2005). Formation à la traduction technique. *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 50, n°1, 2005, p. 129-136.
- [3] Marco, A- F. (2003). Prolégomènes à une didactique de la traduction professionnelle. *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 48, n°3, p. 336-346.
- [4] Bastin, G- L. (2003). *Aventures et mésaventures de la créativité chez les débutants*, *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 48, n°3, p. 347-360.
- [5] Lethuillier, J. (2003). L'enseignement des langues de spécialité comme préparation à la traduction spécialisée. *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 48, n°3, p. 379-392.
- [6] Whitfield, A. (2003). L'enseignement de la théorie de la traduction : quelques réflexions pédagogiques, *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 48, n°3, p. 429-437.
- [7] Picard, C. (2009). Pédagogie universitaire et didactique des mathématiques, *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, Numéro 25-2/2009.